

DEPRAZ Natalie, 2012, *Comprendre la phénoménologie. Une pratique concrète*. Paris, Armand Colin, 256 p.

Mathieu Poitras

Volume 40, numéro 3, 2016

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/1038647ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/1038647ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Département d'anthropologie de l'Université Laval

ISSN

0702-8997 (imprimé)

1703-7921 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Poitras, M. (2016). Compte rendu de [DEPRAZ Natalie, 2012, *Comprendre la phénoménologie. Une pratique concrète*. Paris, Armand Colin, 256 p.] *Anthropologie et Sociétés*, 40(3), 304–305. <https://doi.org/10.7202/1038647ar>

très flexible, leur chamanisme servant d'outil interprétatif qui leur permet d'intégrer à leur propre histoire, encore et toujours marginalisée, une plus grande histoire de domination, afin d'attribuer du sens à cette dernière.

Ainsi trouvent-ils leur place dans le monde moderne et produisent-ils, au lieu de retombées économiques, une identité culturelle et une histoire alternative médiatisées tant par l'individu que par le collectif. Celles-ci nourrissent à leur tour les chamanes qui fondent leurs pratiques sur cette liberté doublée d'incertitude (p. 206). Toutefois, en raison de la violente suppression du passé engendrée par le néolibéralisme, les généalogies et les histoires ancestrales demeurent fragmentaires. Or, cet effort perpétuel pour les recréer stimule davantage la créativité des chamanes qui entrent en compétition, ou aggrave l'anxiété des clients qui ne savent plus qui ou comment croire. En ce sens, les histoires des femmes chamanes que rapporte Buyandelger montrent parfaitement comment le chamanisme permet de survivre au système patriarcal et néolibéral.

Buyandelger offre aux lecteurs experts et moins experts une histoire brillamment chargée d'émotion qui montre la complexité des liens unissant le chercheur, son objet et les communautés qu'il voit évoluer. De même, le cadre théorique employé dans les chapitres répond presque naturellement à l'exposition en introduction, ce qui compense largement pour l'absence de conclusion. Fait étonnant, certains auteurs importants n'ont pas été inclus en référence (Hamayon, Vuilleminot, Saladin d'Anglure, par exemple), ce qui n'enlève toutefois rien à cette étude touffue et stimulante, solide et complète.

Martin Lepage
Département de sciences des religions
Université du Québec à Montréal, Montréal (Québec), Canada

DEPRAZ Natalie, 2012, *Comprendre la phénoménologie. Une pratique concrète*. Paris, Armand Colin, 256 p. (Mathieu Poitras)

Cet ouvrage, écrit par Natalie Depraz, spécialiste en phénoménologie, et professeure de philosophie à l'Université de Rouen, est une mise en lumière du caractère concret de la phénoménologie en vue d'une (ré-)orientation pratique de cette dernière. La présentation de la phénoménologie en rapport à la pratique répond à l'intuition de l'auteure selon laquelle la phénoménologie gagne à se ressourcer à d'autres disciplines pratiques comme gage de sa vitalité et de son renouvellement, et qu'avant toute chose, elle est fondamentalement une *épreuve expérientielle*. La question qui sous-tend l'enquête est la suivante : comment pratiquer la phénoménologie ? La réponse se situe à deux niveaux : d'une part, établissant le non-phénoménologique comme mortifère, et objectifiant le phénoménologique comme subjectif vivifiant (p. 15), on pratique la phénoménologie par une série d'attitudes adoptées, autant de gestes du regard et de réflexes de la pensée effectués en conscience en tant que sujets, puisque la phénoménologie est science des phénomènes, c'est-à-dire des choses telles qu'elles nous apparaissent. D'autre part, la phénoménologie se pratique par ses déclinaisons au sein des champs disciplinaires dans lesquels elle vient s'enraciner en tant qu'attitude, *ethos* qui à son tour incline à une série de pratiques.

Après avoir présenté au lecteur un survol de la constitution de la phénoménologie comme discipline à travers ses pères fondateurs (Husserl, Heidegger, Merleau-Ponty, etc.) et leur apports, l'auteure souligne le rôle de la tradition pragmatiste dans la transformation pratique de la phénoménologie (p. 20), et ce, à travers la saisissante parenté entre la méthode de la phénoménologie et l'attitude préconisée par les fondateurs de l'école pragmatiste (Peirce, W. James). Cette parenté semble constituer le socle philosophique principal à l'argumentaire de Depraz. Les potentialités pratiques de la phénoménologie, l'auteure les décèle dans des « champs-racines » et des « champs relationnels » : méditation bouddhiste, spiritualité du christianisme orthodoxe, expérience esthétique, autant d'exemples de phénoménologie appliquée, notamment l'anthropologie dite ethno-méthodologique qui forme, selon elle, « une méthodologie satisfaisante à la description phénoménologique des “pluralités en mouvement” et des “collectivités hétérogènes” » (p. 84).

Du reste, l'auteure met en lumière la manière dont les différents champs d'expérience se trouvent réélaborés par la phénoménologie, et ce par une méthode de cette dernière, incarnée en une série de gestes précis que l'auteure vient élaborer en détail. Il s'agit de la réduction phénoménologique husserlienne, méthode en trois temps (la conversion, l'*epochè*, et la variation eidétique). Cette opération tripartite n'est pas sans impact sur la description et les formes d'écriture qui en résultent ; il est question par exemple de l'écriture à la première personne et des champs variés, ou, plus près de nous en anthropologie, de l'écriture ethnographique. Enfin, en dernière partie, Depraz présente une série de figures et de gestes avant-coureurs de la phénoménologie, les situant historiquement (les stoïciens, les pères du désert, le scepticisme, et le doute cartésien) pour ensuite étaler au long de l'histoire de la pensée une série de situations philosophiques qui préfigurent ou pointent vers l'attitude et la démarche phénoménologique telle que systématisée par Husserl (de la caverne de Platon au coup de marteau de Nietzsche et ses aphorismes déstabilisateurs). Finalement l'ouvrage se termine en soulignant l'importance contemporaine de la démarche pratique phénoménologique, qui par son caractère intersubjectif, son réquisit d'ouverture à ce qui arrive, et l'attitude d'attention à la réception à laquelle elle dispose, s'avère une expérience pratique de l'attention et, pour tout dire, une éthique du quotidien (p. 119).

Le livre est constitué comme une fresque – un tableau général – à la fois vaste et détaillée d'un état de fait, celui de la phénoménologie et de ses possibilités de déclinaisons pratiques. L'ouvrage dense et exhaustif est à la fois engageant par le style d'écriture de l'auteure et exigeant par son vocabulaire parfois très technique et spécialisé. Pétri de termes propres à la phénoménologie, ceux-ci peuvent sembler hermétiques et ardues aux lecteurs non-familiarisés à la discipline d'Husserl. Écrit, semble-t-il, pour un lectorat déjà initié, l'ouvrage donne l'impression de la part de l'auteure d'une volonté *d'aller-au-delà* de conceptions ou de notions que l'on présuppose déjà présentes chez le lecteur. Par conséquent, la qualité didactique de l'ouvrage est moindre que pourrait le laisser supposer le titre. Pour l'anthropologue, l'apport principal demeure le suivant : la correspondance presque entière entre la méthode phénoménologique et le processus du décentrement chez l'enquêteur. Phénoménologues à leur insu, les anthropologues s'avèrent donc peut-être les praticiens les plus intuitifs d'une phénoménologie appliquée telle que pensée par Depraz.

Mathieu Poitras
Département de sociologie et d'anthropologie
Université d'Ottawa, Ottawa (Ontario), Canada
